

École
nationale
des
chartes

CAHIERS JEAN-MABILLON

**MARGES ET MARGINALIA,
DU MOYEN ÂGE À AUJOURD’HUI**

TRAVAUX ISSUS DE LA JOURNÉE D’ÉTUDE DES
JEUNES CHERCHEURS ENC-EPHE DU 16 JUIN 2016

Études réunies par Cécile Capot

* * *

**LES MARGES DE LA *VIE DES PÈRES*,
RECUEIL DE CONTES EXEMPLAIRES
DU XIII^e SIÈCLE**

Daniela Mariani

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

Date de mise en ligne : 23 décembre 2020.

Le contenu de ce volume est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.

www.chartes.psl.eu

Les marges de la *Vie des Pères*, recueil de contes exemplaires du XIII^e siècle*

DANIELA MARIANI ◆

Les marges des manuscrits peuvent constituer des lieux privilégiés de l'étude de la réception d'un texte médiéval. Les lecteurs révèlent leurs réactions à la lecture du texte et leurs interprétations à travers les annotations marginales. Le texte au centre du feuillet est ainsi mis en relation avec les commentaires et les traces graphiques que l'on trouve dans les marges : à la limite de l'espace textuel, le lecteur crée par ses annotations une dynamique dialectique qui intervient sur le sens de l'œuvre et génère une nouveauté herméneutique. Le manuscrit devient ainsi un *unicum* : dans le *stemma codicum* d'une part, puisque le statut de copie met en lumière les erreurs intrinsèquement liées au travail du copiste ; dans les études de la réception d'autre part, car le manuscrit expose un dialogue entre l'auteur et son lecteur. Dans ce second cas, l'approche philologique est modifiée. Il s'agit non plus de reconstruire la volonté de l'auteur par la comparaison des copies, mais de restituer l'unicité de chaque manuscrit comme source particulière de l'interprétation.

Cette approche critique centrée sur la réception grâce à la périphérie des marges est particulièrement utile lorsque l'on veut vérifier l'efficacité de l'objectif idéologique de l'auteur, le message pour lequel il avait composé son œuvre. Si un auteur a voulu intervenir sur la société de son époque par le biais de son travail littéraire, la réussite de son propos peut être étudiée par l'analyse de la réception auprès de son public. Le cas du recueil de contes de la *Vie des Pères* (premier tiers du XIII^e siècle)¹ se prête bien à cette méthode de recherche car

* Texte issu d'un poster.

1 *La Vie des Pères*, éd. Félix Lecoy, 3 t., Paris, 1987-1999.

son auteur anonyme a choisi la forme du récit pour reproduire en littérature les techniques d'enseignement des prédicateurs qui, à la même époque, intégraient dans leurs sermons des préceptes et des *exempla* (brèves narrations démonstratives)². Cet ouvrage en ancien français porte un caractère didactique et moral et aspire à compléter la formation chrétienne du public des laïcs. Son message parénétiq ue a-t-il été saisi et assimilé par les lecteurs ?

L'analyse des marges des cinquante manuscrits qui conservent le recueil de la *Vie des Pères* permet de comprendre quelle en a été l'interprétation médiévale et de découvrir à quels moments des récits l'attention des anciens lecteurs s'est arrêtée. Ainsi l'analyse critique littéraire peut-elle débiter par l'utilisation effective du recueil : l'étude de la réception exige le croisement des méthodes linguistiques et historiques. Les marges, par leurs traces de lecture, offrent des données concrètes : la recherche s'ancre sur la matérialité des manuscrits, sources utiles à l'histoire sociale.

Dans le cas de *La Vie des Pères*, les discours didactiques et moraux exprimés par l'auteur ont été réellement efficaces chez les lecteurs : il y a une correspondance entre les intentions de l'auteur et la réception du public. En effet, ce recueil de récits a été lu comme un recueil d'exempla pour l'édification des âmes. Les annotations de plusieurs manuscrits mettent en valeur les sentences morales et les enseignements religieux. L'attention s'est donc focalisée sur les prologues et les épilogues des récits, dans lesquels l'auteur prononce ses sermons, davantage que sur les parties narratives, qui servent à démontrer les préceptes et visent également à la détente. Pendant la lecture, les annotateurs ont ainsi généralement eu une attitude sérieuse, dévote et responsable, conforme aux attentes de l'auteur. Les lecteurs se sont intéressés au chemin de conversion proposé.

Voyons quelques exemples des annotations rencontrées dans le corpus. Dans le manuscrit BNF, fr. 15110, au fol. 21v le lecteur a relevé l'injonction de mortifier le corps afin de sauver son âme, en

² Sur les techniques de la prédication au *xiii*^e siècle, voir au moins Nicole Bériou, *L'avènement des maîtres de la parole. La prédication à Paris au *xiii*^e siècle*, Turnhout, 1999 ; Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, « Au *xiii*^e siècle : une parole nouvelle », dans *Histoire vécue du peuple chrétien*, dir. Jean Delumeau, t. I, Toulouse, 1979, p. 257-279.

la signalant par une manchette (*Gueule du diable*, v. 19072-19073) : il a compris, et peut-être suivi, le style de vie des Pères du désert et des moines qui sont les protagonistes des contes. Dans le manuscrit BNF, fr. 1544, au fol. 30v, un *nota* sert à mémoriser le fait que la conversion n'est plus possible après la condamnation à l'enfer car Dieu s'est montré comme juste juge : l'annotateur doit avoir réfléchi à sa conduite et à l'importance de vivre en condition de grâce. Plus loin, au fol. 46v, le manuscrit présente dans la marge l'indication suivante, qui explore la même thématique : « nota : qu'il fait bien soy confesser, por soy regarder de l'ennemy » (fig. 1).

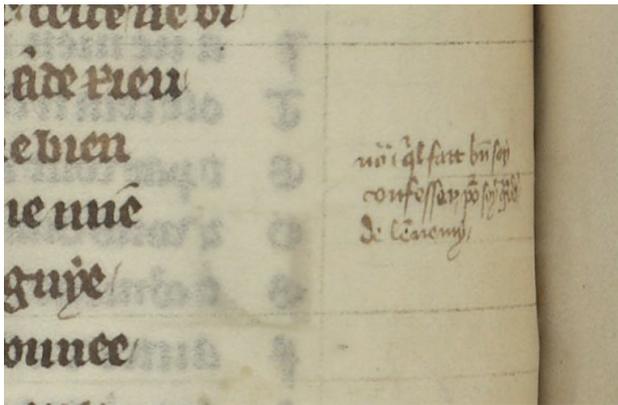


Fig. 1 | BNF, fr. 1544, fol. 46v.

Les vers concernés appartiennent au récit et non aux sermons de l'auteur ; ils racontent l'impossibilité pour le diable de reconnaître une pécheresse une fois que celle-ci s'est confessée (*Inceste*, v. 17347-17353). Le sacrement de la confession sauve donc le pécheur et le soustrait au pouvoir de l'Ennemi : la note du lecteur est la synthèse didactique qu'il fait découler des vers narratifs du conte exemplaire. Le lecteur-annotateur souhaite retenir ce passage et son enseignement afin d'obtenir le salut : il entre en dialogue avec la matière narrative et transforme le texte littéraire en une pratique religieuse réelle (la confession). Grâce à l'interprétation écrite dans la marge, le regard de l'historien peut à la fois se centrer sur la valeur éducative qui anime les récits et sur la dévotion du public.

L'enseignement proposé par la *Vie des Pères* est considéré par certains lecteurs comme contemporain et à mettre en pratique ; pour d'autres en revanche il devient un idéal impossible à atteindre car appartenant à une société d'un autre temps. Le commentaire au fol. 194v du ms. BNF, NAF 13521 affirme « un jour fut / or est autre » en regard des vers relatifs à l'utilisation de la dîme par des clercs comme une aumône aux pauvres (*Vision de diables*, v. 11 134-11 135). Le lecteur mesure l'écart entre les personnages du conte et sa propre société, conscient de la distance historique qui le sépare du texte (l'annotation semble être du xv^e siècle). Dans le feuillet, le contraste entre le noir du texte et le blanc de la marge est le miroir du temps qui éloigne le lecteur de l'auteur ; cependant le commentaire dans la marge affirme la possibilité d'une interrelation. Dans ce dialogue hors de la limite physique de la mise en page et du temps, l'intérêt du lecteur reste de type moral et converge encore une fois vers un comportement irréprochable, même si celui-ci est absent de son quotidien. Le message didactique de l'auteur garde donc un pouvoir édifiant sur ses lecteurs, même lorsque le contexte social ne permet plus l'application de la norme proposée : les visées moralisatrices de l'auteur continuent à provoquer les consciences en dehors des circonstances sociales d'origine.

Les contenus des marges rebondissent sur les enseignements chrétiens de l'auteur. À quel moment et par quel lecteur ces signes ont-ils été apposés ? L'approche paléographique des marges est complexe. Du point de vue graphique, les *marginalia* sont de différents types.

Assez fréquemment se trouvent des *nota bene*, des manchettes, des festons, des croix ou des traits de plume verticaux ; les commentaires sont plus rares (fig. 2). La forme simple de ces traits graphiques est presque restée inaltérée durant les siècles et s'est rapprochée de pratiques des lecteurs actuels : pensons à la manchette qui marque les liens sur internet. L'efficacité de ces signes soulève tout de même des difficultés critiques : comment dater un simple trait vertical, une ligne horizontale ou une croix à côté des vers ? Dans un manuscrit, est-il vraiment possible de distinguer un lecteur médiéval d'un lecteur moderne ? Une analyse de l'encre de ces signes graphiques peut-elle permettre d'étayer des hypothèses ? En outre, est-il possible d'établir un classement des différentes formes d'intervention (*nota*,

a.
 Or c'eschun iour pres devroit
 D'ice le dit q' enli se vroit
 Or li mondes empierroit
 Or n'it la fin devroit aprocher
 J'ene mie voel plus maruiller
 Or ie fin bien q' la fin vient
 L'iaucis le siecle t'ont
 S'icourt q'voiz le voel bien

b.
 A ny metray uentage en pris
 A meoiz men hay par le voir
 En vuy voel metir mo' fauor
 Car al employe bien la parie
 En son compte a veure manie
 Car al qui meut plus quil le face
 De bien le vuid et mal embache
Es pres enaues vous compt
 En encore en memoire touz
 Pour ce quil amerit enaueit
 Ce que amer et aore deurent
 Les contumaceit herementage
 Chastun deulz multes coez en aore

c.
 P' les -ij- lermes sur saunz
 Or v'for moi plozei auez
 P'le signade veuz
 De la sainte croiz oure auz
 Li saint ceel ne li espris
 De v'no puste la p'ir

d.
Que sur le diable p'uz
 Et q'haue d'ouuoz
 De q' qu'guzuz ne pouoit
 En m'it'oz qu'p'uz se me touz
 Et app'haue d'uzcauz ou plus y trouualla
 Ore . Onqu'uz de v'uz no' Boguuzga
 Auz de p'uz ne se pouit
 D'uzuz q' en se p'uz se fuz

e.
 Or tant ai aine mo' talant
 Et t'ore t'ore enay due
 S'amaul ior metz ag'ene

f.
 A q' meader re l'aina
 P'oz ouz meuz uant ment q' aie
 P'oz q' doi s'ait pere l'apoz
 O' a honoz ueult uure au mader
 J' e loz q'ome fox se tonda
 A imz q' de ter b'it se del mere
 Et en la ma' son fil se mere
 O' ep' uilant souent se p'uent
 L' i plusoz q' auon ne ueulent
 P'ere ne mere auz lez eschueit
 De toz les b'it les deluient
 S' est qui ceu font diez les mede
 A esmoiz lez p'ere que dit
 Ouz d'anz sur Lou fil a pere
 Et mal li fait ne a la mere
 O' cez maldi con g'aduzie

g.
 10
 Et plain de tou repentement
 Et p'oz faire l'ameuement
 Del pechie peuitance fit
 Si q' tout son cuer en deshat
 Si ouz est ki au faitz mesp'ent
 Et n'it yfession se tent
 Et p' trois cozes se descheure
 P' langue et p' cuer et p' ceure
 Et al ki nel se li lapegue
 K' a luy ofester ne mesp'egue
 Y le or al g'it courruion
 Et or toute sentencion

h.
 Et s'ant d'ame
 ens et flame
 es or d'vns
 as h' couueroit
 i enfans nauoit

i.
 Ouz t'auoloz
 A se dieu plet
 O' re la face cel

Fig. 2 | Types de notation : a) Nota – BNF fr. 1039, fol. 200 (xiii^e s.) ; b) Nota bene – BNF fr. 1544, fol. 1v (xiv^e s.) ; c) Croix – BNF fr. 20040, fol. 62v (xiii^e s.) ; d) Point – Berne, Burgerbibliothek 828, fol. 80 (xv^e s.) ; e) Commentaire – BNF fr. 2187, fol. 18 (xiii^e s.) ; f) Manchette – BNF fr. 15110, fol. 29v (xiii^e s.) ; g) Trait vertical – BNF fr. 1039, fol. 10 (xiii^e s.) ; h) Dessin – BNF fr. 25440, fol. 158 (xiv^e s.) ; i) Feston – Oxford, Douce 154, fol. 61v (xiv^e s.).

commentaire, signe graphique, dessin, etc.) et de les ordonner par degrés d'importance ? Les formes d'annotations sont-elles différentes à cause des choix personnels des lecteurs ou est-il possible de tracer le profil d'écoles graphiques de *marginalia* dans l'espace et dans le temps ? Et y a-t-il toujours une cohérence dans le système des signes d'un manuscrit ? Peut-on vraiment reconstruire le parcours interprétatif d'un lecteur ?

Toutes ces questions, qui appellent une étude systématique centrée sur les marges, risquent de rester sans réponse. Mais les poser permet déjà de commencer à résoudre ces problèmes. Les domaines de la paléographie, de la codicologie, de la philologie et de la critique historique et littéraire doivent être entrelacés pour mieux comprendre la valeur d'une marque placée dans l'espace blanc du feuillet de parchemin. L'importance des marges dans l'histoire de la réception d'un texte médiéval n'est pas mise en doute par ces problématiques herméneutiques. Mais l'utilisation d'une méthode d'analyse efficace devient d'autant plus nécessaire et urgente, pour tirer tout le parti des informations placées dans les marges, les mettre au centre, et proposer ainsi une critique du texte qui jaillit de son histoire.

DANIELA MARIANI

Docteure, École des hautes études en sciences sociales,
Università degli Studi di Trento